(VENDÉE). 14e Festival « Dans les jardins de William Christie », les 23 et 24 août 2025. « La Descente d'Orphée aux enfers » et « Les Arts florissans » de M.A. Charpentier. Les Arts Florissants, William CHRISTIE (direction)

Dans une version mise en espace, sur le Miroir d'eau des Jardins de William Christie en Vendée, Les Arts Florissants jouent deux opéras de Marc-Antoine Charpentier : « *La Descente d'Orphée aux enfers* », ouvrage en 2 actes créé en 1686 pour la Duchesse de Guise, protectrice du compositeur – et celui qui a donné son nom à la mythique formation baroque : « *Les Arts florissans*« !

A la création, Charpentier tenait le rôle d'Ixion. (1) : Aux

côté de Daphné, les bergers célèbrent les noces du poète et chantre Orphée et la belle Eurydice. Hélas, celle-ci mordue par un serpent, meurt dans ses bras. Apollon invite Orphée à descendre aux Enfers pour y sauver son aimée. (2) : Orphée au comble de la douleur, chante pour apaiser la torture des damnés (Ixion, Tantale et Titye). Son chant émeut jusqu'à Proserpine, épouse du Dieu infernal Pluton : lequel infléchit sa loi et permet à Orphée de sauver Eurydice, s'il accompagne sa défunte épouse jusqu'à la surface mais sans jamais la regarder. Alors qu'Orphée est assailli par le doute et l'impuissance, les habitants des enfers pleurent le départ du chantre magicien…

La nouvelle production est l'un des temps forts de cet été 2025. Les festivaliers et spectateurs pourront y découvrir les tempéraments des chanteurs de **la 14ème édition du Jardin des Voix** (l'académie internationale pour jeunes chanteurs des Arts Florissants) ; c'est un spectacle d'autant plus emblématique des Arts Florissants que la « *Descente d'Orphée* » est couplée avec un autre opéra de MA Charpentier… les bien-nommés « *Arts Florissants* ».

Ainsi s'ouvre la 14e édition du Festival Dans les Jardins de William Christie ; **William Christie** a fait le choix d'un symbole : partager avec le public le court opéra de **Marc-Antoine Charpentier** qui a donné son nom à l'ensemble… **Les Arts Florissants** ! L'intrigue met en scène le conflit entre les beaux-arts (la Musique, l'Architecture, la Poésie et la Peinture), protégés par Louis XIV, roi artiste par excellence et désireux d'une paix durable. La discorde, furieuse, s'ingénie (mais vainement) à briser l'équilibre : la Paix, aidée des Arts, sort victorieuse.



Opéra sur le miroir d'eau, Dans les Jardins de William Christie (DR)

Enregistré dès 1981 par William Christie et son ensemble, « *Les Arts florissans* » (dans leur orthographe du XVIIème siècle) sont une idylle en musique, un opéra de chambre, comportant 5 scènes et écrit en 1685 pour Marie de Lorraine, duchesse de Guise, cousine de Louis XIV. A la création, Marc-Antoine Charpentier tenait la partie du haute-contre (La Peinture) : il avait d'ailleurs rejoint Rome, pour y être… peintre, avant de se destiner à la musique.

L'ouvrage est présenté dans un format double avec *La Descente d'Orphée aux enfers* ; le spectacle associe les instrumentistes chevronnés des **Arts Florissants** et les 10 jeunes chanteurs ainsi sélectionnés, présentant pour la toute première fois le

fruit de leur travail mené à Thiré, aux côtés de **William Christie**, **Paul Agnew**, des metteurs en scène **Marie Lambert-Le Bihan** et **Stéphane Facco** et du chorégraphe **Martin Chaix**. Le spectacle tournera ensuite dans le monde entier.

« Dans les Jardins de William Christie » 2025
Samedi 23 et dimanche 24 août 2025, à 20h
MIROIR D'EAU
Thiré, France

Réservez vos places, plus d'infos :
https://www.arts-florissants.org/evenements/les-arts-florissants-la-descente-dorphee-aux-enfers-3



Représentation lyrique sur le Miroir d’eau, Jardins de William Christie (Vendée)

distribution

William Christie, direction musicale
Marie Lambert-Le Bihan et Stéphane Facco, mise en espace
Martin Chaix, chorégraphie

Avec les 10 lauréats de la 12e édition du Jardin des Voix :

Josipa Bilić, soprano
Camille Chopin, soprano
Sarah Fleiss, soprano

Tanaquil Ollivier, soprano
Sydney Frodsham, contralto

Richard Pittsinger, ténor
Bastien Rimondi, ténor
Attila Varga-Tóth, ténor
Olivier Bergeron,baryton
Kevin Arboleda Oquendo, basse



infos pratiques
Horaire : 20h00
Lieu : Miroir d’eau
Placement numéroté assis
Durée : 1h (sans entracte)

Tarifs :
Tarif plein : 28 €
Tarif réduit* : 16 €
*** Pour les jeunes de moins de 26 ans, les demandeurs d'emploi, les personnes en situation de handicap (PSH) et les porteurs de la carte Pass Vendée (sur présentation d'un justificatif) – Les personnes à mobilité réduite sont invitées à contacter la billetterie au 02.28.85.85.70**

Les spectateurs des opéras sur le Miroir d'eau sont invités, à l'issue de la représentation, à redécouvrir les Jardins de William Christie en s'y promenant à leur gré, à la lueur des bougies. En cas de mauvaises conditions climatiques, les concerts au miroir d'eau pourront être repliés à l'Espace René Cassin de Fontenay-le-Comte.

Billet téléchargeable sur mobile

02 28 85 85 70
Service billetterie du **Département de la Vendée** :
lundi – vendredi de 10h à 12h30 et de 13h30 à 17h30
billetterie@vendee.fr
Plateforme de revente officielle **Département de la Vendée** :
https://resell.seetickets.com/vendee/

CRITIQUE, festival. SAINTES, 54ème Festival de Saintes (Abbaye aux Dames), le 14 juillet 2025. BACH / TELEMANN / KUHNAU / GRAUPNER. Les Arts Florissants, Paul AGNEW (direction)

Quelle soirée inoubliable que celle offerte par *Les Arts Florissants* et Paul Agnew dans l'écrin sacré de l'Abbaye aux Dames de Saintes – et dans le cadre du 54ème Festival de Saintes (placé sous la direction artistique, pendant deux ans, de la violoncelliste *star* Ophélie Gaillard) ! Le programme « *Bach et La Grande Audition de Leipzig* » n'était pas simplement un concert, c'était un voyage passionnant au cœur d'un moment charnière de l'histoire de la musique : la compétition légendaire de 1723 pour le poste de Cantor à Leipzig… que Johann Sebastian Bach finira par obtenir (sans être le favori, et suite au désistement du vrai élu) !

L'un des favoris était **Georg Philip Telemann**, par lequel débute la soirée avec sa *Cantate « Wer sich rächet ».* Dès les premières mesures, l'ambiance était posée : une énergie dynamique et une clarté rhétorique saisissantes. Le contre-

ténor **Maarten Engeltjes**, d'une présence magnétique, et la soprano **Miriam Allan**, à la pureté cristalline, ont captivé par leur dialogue expressif et leur agilité. L'orchestre, précis et enlevé, a fait briller la vivacité et l'inventivité du grand rival (et ami) de Bach. Un départ électrisant !

Suit un ouvrage du plus obscur **Johann Kuhnau,** *« Lobe den Herrn meine Seele ».* Plongeant dans l'univers de ce prédécesseur immédiat de Bach à Leipzig, l'ensemble a révélé une cantate d'une richesse contrapuntique et d'une profondeur spirituelle touchante. Le **Chœur des Arts Florissants** s'est particulièrement illustré ici, déployant une palette sonore d'une homogénéité et d'une souplesse remarquables, des *pianissimi* enveloppants aux *fortissimi* rayonnants. Les solistes du chœur (**Violaine Le Chenadec, Nicolas Kuntzelmann, Sean Clayton, Benoît Descamps**) ont apporté des couleurs solistiques précieuses, notamment dans les passages fugués. Une belle redécouverte !

Le troisième ouvrage est donc… le premier **Johann Sebastian Bach** de la soirée ! La *Cantate BWV 23*, présentée par Bach lui-même lors de l'audition, a été un sommet émotionnel. Le duo d'ouverture entre **Miriam Allan** (soprano) et **Thomas Hobbs** (ténor) fut d'une beauté à couper le souffle, porté par des cordes enveloppantes et un *continuo* d'une grande sensibilité. Le *choral* final, avec le chœur et l'ensemble au complet, a résonné avec une puissance recueillie et une ferveur communicative dans la nef de l'abbaye. **Paul Agnew** a magistralement souligné l'équilibre parfait entre supplication pathétique et espérance sereine qui caractérise cette œuvre.



Mais c’est certainement la première oeuvre de la seconde partie de la soirée, due à la plume du tout obscur **Christoph Graupner**, et sa *Cantate « Aus der Tiefen rufen wir »* qui a été la révélation de la soirée. Christoph Graupner, le candidat(-lauréat) qui se retira finalement au profit Bach, s’est révélé dans toute sa splendeur avec cet ouvrage. **Edward Grint** (basse) a été formidable d’autorité et de profondeur dans les récitatifs, tandis que le chœur a exprimé la détresse et l’appel à la miséricorde avec une force chorale impressionnante. Les passages orchestraux, notamment les dialogues entre vents et cordes, étaient d’une inventivité et d’une expressivité rares. Une œuvre puissante, servie avec une conviction totale, qui a fait comprendre pourquoi Graupner était un sérieux prétendant !

La *Cantate* de J.S. Bach, *« Jesus nahm zu sich die Zwölfe » BWV 22* – qui clôt le concert – est la seconde présentée par Bach à

Leipzig. Dès l'ouverture avec son alto solo poignant (magnifiquement joué), l'œuvre a captivé. Le récitatif et l'*aria* du ténor **Thomas Hobbs,** décrivant l'annonce de la *Passion*, ont été d'une intensité dramatique et d'une beauté vocale exceptionnelles. Le contre-ténor **Nicolas Kuntzelmann** a apporté une douceur et une fluidité remarquables dans son *aria,* porté par un violoncelle piccolo enchanteur. Le chœur final, avec sa fugue énergique et sa conclusion choral triomphante, a soulevé l'auditoire. **Paul Agnew** a mené l'ensemble avec une énergie et une clarté qui ont fait ressortir toute la modernité et la force narrative de cette musique. La basse continue (théorbe, orgue, clavecin, violoncelle, contrebasse) était un pilier de stabilité et d'invention. Les cordes, d'une grande finesse et d'une articulation précise, les bois expressifs et les trompettes éclatantes ont formé une palette sonore riche et colorée, parfaitement adaptée à chaque compositeur. Un final époustouflant !

Ce concert « *Bach et La Grande Audition de Leipzig* » était bien plus qu'une succession de *Cantates*. C'était une plongée fascinante dans un moment historique crucial, une démonstration éclatante du génie de Bach, mais aussi une réhabilitation passionnante de ses brillants contemporains (Telemann, Kuhnau, Graupner). Porté par l'excellence absolue des **Arts Florissants** sous la baguette inspirée de **Paul Agnew**, par des solistes en état de grâce, et par l'acoustique généreuse de l'Abbaye aux Dames, ce fut une soirée de musique baroque d'une intelligence, d'une vitalité et d'une beauté rares. *Bravi !*

CRITIQUE, festival. SAINTES, 54ème Festival de Saintes (Abbaye aux Dames), le 14 juillet 2025. BACH / TELEMANN / KUHNAU / GRAUPNER. Les Arts Florissants, Paul AGNEW (direction). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu

---

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 5 JUIN 2025. GESUALDO. Compagnie Amala Dianor, Les Arts Florissants, Paul Agnew (direction)

Dans l'ardent printemps qui s'achève humide au creux de la cité luisante de lueurs éclatantes, les immenses vaisseaux de la musique étincelants de pluie enhardissent leur proue musicale aux limbes de Paris. Dans la salle des concerts de la Philharmonie de Paris, cette nef conçue par Christian de Portzamparc, une ambiance brumeuse et mystérieuse accueillit le spectateur comme l'encens dans une cérémonie secrète digne des proto-chrétiens.

Poursuivant son exploration du répertoire madrigalesque, **Paul Agnew** à la tête des **Arts Florissants** nous promettait une

nouvelle manière d'être immergés dans l'univers sacré de **Carlo Gesualdo**. Entendre les *Tenebrae responsoria* en dehors de la liturgie parait une exploration dans un univers tellement éloigné de la sensibilité de notre temps qu'il était nécessaire de nous apporter un éclairage qui permette à cette musique drapée de toutes les nuances de jais du crêpe et du satin de faire surgir les fulgurantes nuances de l'ostensoir. C'est en réunissant d'emblée un plateau vocal de haute teneur que Paul Agnew a rendu ces pages inoubliables de couleurs et de nuances. Autour du chef et ténor, on a pu entendre **Miriam Allan, Hannah Morrison, Mélodie Ruvio, Sean Clayton** et **Edward Grint.** Toutes et tous d'une précision et d'un abattage parfaits, de plus qu'ils ont figuré, tels les retables d'antan, les différentes stations du Chemin de Croix et de la Passion du Christ.

Associés étroitement à ces *Répons* de Gesualdo les sublimissimes danseuses et danseurs de la **Compagnie Amala Dianor** ont rendu à cette musique nocturne et sacré, une théâtralité hors du commun. Nous avons particulièrement remarqué, dans le rôle christique, **Damiano Bigi**, d'une présence ahurissante. Outre la puissante et superbe chorégraphie, signée Amala Dianor, Damiano Bigi est sculptural dans l'intention mais débordant d'une sensualité naturelle qui figure les plus belles toiles de maîtres anciens. Les lumières de **Xavier Lazarini** sont autant de pinceaux qui sculptent l'ineffable pour concevoir l'espace de cette cérémonie où nous avons toutes et tous communié, initiés à nouveau dans les rites humains de la mort et de la promesse de la régénération.

Gesualdo, éternel repenti d'un crime passionnel, a su chanter mieux que quiconque la souffrance de la perte irréparable, le deuil languissant et l'espoir infime d'une rémission et du pardon. Ce bon soir de juin, on entend les bruits de la ville en pluie, des larmes dont la douleur soulage les passions les plus ardentes.

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 5 JUIN 2025. GESUALDO. Compagnie Amala Dianor, Les Arts Florissants, Paul Agnew (direction).

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie de Paris, le 30 avril 2025. HAENDEL : La Resurrezione. A. Vieira Leite, J. Roset, L. Richardot, C. Auvity, C. Purves. Les Arts Florissants, Paul Agnew (direction)

À la suite des festivités pascales, *Les Arts Florissants* ont donné un *oratorio* de jeunesse de Georg Friedrich Haendel, *La Resurrezione*, avec un

plateau de choix. Le concert avait été préalablement donné à la cathédrale de Luçon, dans le cadre du *festival de Printemps des Arts Florissants* dans la région vendéenne.

Cet *oratorio* fut commandé en 1708 par le marquis romain Francesco Maria Ruspoli pour être représenté le jour de Pâques. Il est donc stylistiquement plus proche de la musique d'Alessandro Scarlatti (a qui Ruspoli avait commandé un autre *oratorio* à l'occasion des mêmes festivités) ou Arcangelo Corelli qui tenait d'ailleurs le premier violon lors de la création de *La Résurrection* comme dans les *oratorios* de la fin de la vie de Haendel comme *Le Messie.*

L'ouverture est extrêmement virtuose, à la manière d'un *concerto grosso* où de nombreux instruments solistes comme le premier violon, les hautbois, trompettes et même un viole de Gambe magnifiquement tenu par **Myriam Rignol** répondent au tutti de l'orchestre. Les solistes des Arts florissants sont au niveau que l'on attend de cet ensemble. Le franco-italien **Emmanuel Resche Caserta**, éminent spécialiste du violon romain et napolitain tient avec *brio* la place de Corelli. La direction de **Paul Agnew** est claire, précise et sage. On sent parfois cet orchestre exceptionnel le dépasser un peu quand ce n'est pas lui qui donne un *tempo* pressé.

La première scène est un dialogue entre un ange, la délicieuse **Julie Roset**, et Lucifer interprété par **Christopher Purves** vêtu d'un élégant *kilt* de concert. Julie Roset est charmante, la voix agile claire et légère mais dépasse difficilement l'orchestre derrière lequel elle se trouve. Christopher Purves fait lui preuve d'une grande théâtralité, adaptée au rôle. Malgré une diction parfaite, la voix se fait légèrement fatiguée, ce qui ne nuit pas au rôle et au spectacle. **Anna Vieira Leite** interprète très sagement le rôle de Marie Madeleine. Si tout est beau dans la voix, le registre des

dynamiques dont on la sait capable n’est pas pleinement exploité, et nous le regrettons. **Cyril Auvity** interprète Saint Jean l’Evangéliste avec beaucoup de sensibilité, à la limite de l’excès. Enfin, **Lucile Richardot** est magnifique, déchirante, tout simplement parfaite. Un exemple de compréhension de son texte au-delà d’une diction magistrale, la voix est pleine de couleurs diverses, de nuances et de chaleur. Nous avons été marqués par son premier air « *Piangete, piangete* ».

Une soirée qui fut fort agréable dans l’ensemble – malgré quelques points d’inégalités !

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie de Paris, le 30 avril 2025. HAENDEL : La Resurrezione. A. Vieira Leite, J. Roset, L. Richardot, C. Auvity, C. Purves. Les Arts Florissants, Paul Agnew (direction). Crédit photographique © Droits réservés

---

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 14 décembre 2024. Gala lyrique pour les

80 ans de William Christie. Les Arts Florissants / William Christie (direction)

William Christie fêtait son quatre-vingtième printemps au cœur de l'hiver, hier soir à la Philharmonie de Paris. Un gala plein d'allant et d'humour à l'image du chef, et avec cette connivence unique qu'il a le don de cultiver avec la jeune génération. Cette complicité irradie en effet la scène, le chef multipliant les gestes d'affection envers les solistes. Qu'il les tienne par la main pendant qu'ils chantent ou les étreigne dans ses bras, on sent tout le bonheur du grand homme de partager avec cette jeunesse la parenthèse qui le fête.

Sous la direction de William Christie, tout semble aller de soi. Chœur et orchestre, tour à tour, font montre d'une aisance confondante et d'un spectre de couleurs riche et souple qui leur permettent de passer d'une pièce à l'autre, avec la virtuosité et l'expressivité requises. ***Les Arts Florissants*** sont ici au zénith de leur art, affichant puissance et nuances, cohésion et précision. La sonorité de l'ensemble est immédiatement reconnaissable, comme l'empreinte évidente des artistes qui ont atteint un haut degré de notoriété dans leur art.

Dans la lumineuse première partie du programme consacrée aux *Indes Galantes* de Rameau, l'ouverture annonce parfaitement la

couleur et impose d'emblée une direction qui sait refléter toutes les péripéties et tous les atermoiements des personnages, de l'*Entrée des sauvages* au sublime « *Forêts paisibles* » porté par un chœur inspiré, d'une grande noblesse, avec juste ce qu'il faut d'effets sans jamais tomber dans l'emphase. Loin d'être uniforme (ce que l'on a parfois reproché au chef dans cette œuvre), la lecture de William Christie saisit toutes les opportunités pour varier les nuances, la puissance, le rythme notamment dans *La Danse du Calumet de la Paix*, avec un magnifique travail de percussion. Côté voix, c'est un *show* : **Emmanuelle de Negri** en Phani puis Zaïre, se distingue par une technique impeccable, et tout son art s'accomplit ici dans une diction ultra travaillée et un sens aigu des nuances. Elle forme un magnifique tandem avec le Don Carlos du jeune ténor **Bastien Rimondi** à la projection brillante, à l'ambitus sans limite, et à un parfait contrôle du souffle. Face à eux, le solide **Renato Dolcini** dont le charisme scénique et vocal est du plus bel effet pour Huascar puis Adario.

On retrouvera d'ailleurs le chanteur dans la seconde partie du programme où il campera un Roi d'Ecosse d'une grande noblesse au côté de l'Ariodante de *Lea Desandre* qui n'en finit pas de nous séduire. La mezzo-soprano dénoue souplement cette voix au grave dramatique, au médium moelleux finement ornementé. Il y a du velouté et du sensuel à chaque phrase musicale dans ce timbre suave et moiré. La diction d'une grande clarté et un travail détaillé sur les intonations confèrent beaucoup de théâtralité à son interprétation. Elle s'accorde aussi quelques fantaisies en dansant avec un William Christie, aux anges, sur les rythmes enlevés de Haendel. Plus en retrait la Ginevra d'**Ana Maria Labin**, d'une grande maîtrise technique mais moins impressionnante que sa collègue avec laquelle elle délivre cependant un beau duo « *Bramo aver mille vite* », les deux voix se mariant à juste et bel effet.



William Christie n’a jamais caché son vif intérêt pour une œuvre rare d’Haendel qu’il considère comme l’une de ses préférées et qu’il qualifie d’« *incontournable* » : *L’Allegro, il Penseroso ed il Moderato*. Il l’a souvent exécutée en concert et il n’est donc guère étonnant de la retrouver dans son programme d’anniversaire. Pour porter cette œuvre, l’Écossaise **Rachel Redmond** allie une voix suave et ronde à un art raffiné de la vocalise. Son soprano délié et frais illumine tout ce qu’elle chante. Son duo avec la flûte solo est à cet égard un enchantement. L’Anglais **James Way** a une belle autorité dans sa manière de projeter le son et dans sa diction parfaite. Aussi à l’aise dans l’humour que dans le sentiment, il est ici dans son jardin, autant qu’il l’est aussi dans Bach et Britten. La soprano **Maud Gnidzaz** introduit magnifiquement le « *Thy pleasures, moderation, give* » du chœur, d’une voix fraîche et colorée. Le phrasé est admirable et le texte est parfaitement articulé, vécu de surcroît avec simplicité et émotion.

Après ce programme, vint l’heure des surprises en forme de

cadeaux d'anniversaire. Après avoir dirigé, le chef est invité à s'asseoir dans un coin de la scène pour découvrir les *guest stars* qui ne se sont pas faites annoncées mais qui sont venues le surprendre (et le public avec) par leur présence. C'est ainsi que *Natalie Dessay* a déboulé sur scène comme un tornade, devant un Bill Christie stupéfait, pour faire frissonner d'émotion le public avec des *pianissimi* à fleur de lèvre dans l'air de Cléopâtre « *Se pietà* », de *Giulio Cesare*. Vinrent ensuite son époux **Laurent Naouri** et un **Nelson Monfort** au sommet de sa forme, abordant William Christie (*in english of course !*) comme s'il était un sportif de haut niveau. C'est sur une note réjouissante (un Happy Birthday chanté d'une seule voix par le public et les artistes) que s'est achevée cette célébration en forme de feu d'artifice dont le fil conducteur était le plaisir évident de faire de la musique ensemble. Non sans quelques mots encore du grand Bill, rappelant Ô combien la France, sa terre d'adoption, a joué un rôle essentiel dans sa vie et sa carrière depuis 55 ans.

_____

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 14 décembre 2024. Gala lyrique pour les 80 ans de William Christie. Les Arts Florissants / William Christie (direction). Toutes les photos © Brigitte Maroillat

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 1er novembre 2024 : « Marie-Antoinette ». Sonya Yoncheva / Les Arts Florissants / William Christie.

Le 17 mai 1774, une jeune princesse autrichienne de 18 ans est couronnée reine de France. 40 ans auparavant, cette cérémonie eut été impensable par l'inimitié héréditaire qui opposait jadis le Royaume de France et la couronne multiple des Habsbourg. Il y a donc 250 ans, Louis le Seizième et son épouse Marie-Antonia de Lorraine d'Autriche devenaient les monarques d'une France déjà en ébullition sous le feu des Lumières. Contrairement aux poncifs de propagande xénophobe républicaine et aux caricatures vulgaires de Sophia Coppola, la jeune reine en princesse née dans la stricte étiquette de Vienne, n'avait pas de fantaisie de diva mais un esprit hautement cultivé et ouvert aux idées de son temps dans la mesure de ce que lui permettait son statut codifié.

On oublie souvent cela aujourd'hui que celle qu'on appelle Marie-Antoinette, depuis son arrivée en France, était surtout versée dans les arts de la scène, par la pratique, depuis son plus jeune âge. Outre les instruments, Maria-Antonia était une

des plus jeunes membres d'une famille hautement musicale. En effet, son grand-père maternel, l'empereur Charles VI avait composé et était le protecteur de musiciens tels que Fux, Caldara, Porpora et même Vivaldi. Toute la fratrie de la princesse a pratiqué la musique à un très haut niveau sous la férule du compositeur **Christoph Willibald Gluck**. Ce dernier a composé des sérénades pour les sœurs de Marie-Antoinette dont le niveau vocal rivalisa avec les plus grands talents de la scène. Des tableaux à Vienne immortalisent la très jeune Marie-Antonia avec son frère Maximilien dans un petit ballet que Gluck a composé pour les enfants impériaux. 250 ans après le couronnement de la reine des « grâces » et l'appel qu'elle a fait à son maître de musique, c'est avec plaisir que l'annonce du programme du récital de Mme Sonya Yoncheva, à la **Philharmonie de Paris**, a attiré notre attention.

Las! Nous découvrons, comme d'habitude dans ce genre de concert, une suite d'airs et de morceaux instrumentaux sans lien dramaturgique ou narration. Il est temps que les artistes commencent à respecter le public et la musique, car quel plus beau moyen de transmettre des émotions qu'en racontant une histoire. Ici nous ne comprenons aucunement la présence d'extraits de Mozart ou de Cherubini, qui n'ont strictement rien à voir avec Marie-Antoinette, et encore moins avec sa relation avec le chevalier Gluck.

Et pourtant, pour raconter cette histoire, il y avait tout le répertoire. **William Christie**, **Sonya Yoncheva** et **Les Arts Florissants** auraient pu carrément raconter l'histoire de la vie de la reine avec seulement des musiques de Gluck. Le concert aurait pu commencer par l'ouverture magnifique de l'*Innocenza giustificata*, créée quasiment un mois après la naissance de Maria-Antonia. On aurait pu entendre ainsi de Vienne à Paris des sublimes extraits de la production moins

connue du *Ritter* Gluck de la deuxième version d'*Ezio*, la scène de Berenice de son *Antigono*, ou même un air des *Pèlerins de la Mecque* que nos chers Arts Flo ont déjà fait par le passé. Sonya Yoncheva aurait été impériale dans le « *Tempeste il mar minaccia* » du monumental *Trionfo di Clelia*. Tout ce voyage aurait aussi pu revisiter les grands moments du Gluck parisien et se finir dans le chaos révolutionnaire avec la « Danse des Furies » du sempiternel *Orphée*. Le tout montrerait deux vies parallèles quasiment tronquées en même temps.



Crédit photographique © Pedro-Octavio Diaz

Parfois la question se pose : où est l'audace de ces magnifiques ensembles dont l'oriflamme était la redécouverte? Ont-ils épuisé à ce point le répertoire ? Tout ne serait que business et donc une sorte de « standardisation » sclérosée de la forme récital ? Si les grands interprètes ne prennent pas à bras le corps la rareté et l'inédit, comment enflammer à

nouveau le public ? Espérons que bientôt ces merveilleux Arts Florissants nous révèleront des pépites et continueront de nous passionner pour leur formidable histoire.

Fi du manque d'imagination pour le programme. Cette soirée nous a offert un très bel aperçu de la magnificence de cet ensemble dans le répertoire baroque réformé (dit « classique »). Les dynamiques sont souples et ciselées. Malgré des départs parfois un peu branlants, la justesse de tous les pupitres est parfaite. Nous saluons évidemment *maestro* Christie qui, d'un seul geste, peaufine une couleur ou ajoute une nuance, comme le grand musicien qu'il est.

Sonya Yoncheva a une voix sublime, nous ne pouvons pas nier ses qualités vocales. Nous l'avions adoré dans ses rôles véristes d'*Iris* de Mascagni ou de Stephana dans *Siberia* de Giordano à Montpellier. Dans ce répertoire, elle comprend le style et triomphe des difficultés liées à chaque compositeur. Cependant, ses moments chambristes avec un *concertino* réduit pour des petites romances reste un exercice difficile. Sa prosodie peine et l'on perd totalement la signification du texte alors qu'il est essentiel pour le dramatisme d'une telle musique dépouillée. Est-ce qu'il aurait fallu vraiment entrer dans la vie de Marie-Antoinette et construire un programme plus équilibré pour qu'on s'ennuie moins ? Mme Yoncheva nous a habitués à être intrépide, nous espérons que la prochaine fois elle ira un peu plus loin.

Malgré les turbulences révolutionnaires, Marie-Antoinette est entrée dans l'inconscient collectif français. Héroïne romancée de son propre mythe, la reine qui périt sous les quolibets fut une des protagonistes d'un tableau de la cérémonie des JO Paris 2024. 250 ans après le début de son règne elle perturbe, elle fait entendre encore sa voix bien au-delà de Trianon et la laiterie de Rambouillet. Aux abords du périphérique, luisant diamantin tel ce collier qui l'a calomniée, c'est la veille de son 269e anniversaire que son image continue de hanter Paris.

_____

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 1er novembre 2024 : « **Marie-Antoinette** ». Sonya Yoncheva / Les Arts Florissants / William Christie. Crédits photographiques © Pedro-Octavio Diaz

VIDEO : Sonya Yoncheva interprète l'air d'Agathe dans '*Il Flaminio* » de Pergolesi

---

45ème FESTIVAL D'AMBRONAY : 13 septembre > 6 octobre. Les Arts Florissants, Les Talens Lyriques, I Gemelli, Choeur Spirito, Philippe Jaroussky, Lea Desandre, Paul Agnew, Emiliano-Gonzalez-Toro…

Au cœur du Bugey (département de l'Ain), le Festival d'Ambronay accueille ses publics lors de quatre week-ends, du 13 septembre au 6 octobre. «

La voix est libre **» est la thématique de cette 45ème édition. De la voix soliste (les contre-ténors Philippe Jaroussky, Paul Figuier…) aux grandes formations baroques (Les Arts Florissants, Cappella Mediterranea, I Gemelli, La Rêveuse…) en passant par les polyphonies italiennes ou bulgares : le panel est toujours multiculturel à Ambronay. Il s'élargit chaleureusement aux scènes chorales amateurs.**

« La voie est libre » au Festival d'Ambronay !



Du côté des grands concerts dans l'abbatiale, la découverte sera l'opéra ***Alcina*** de **Francesca Caccini** avec **I Gemelli** sous la direction d'**Emiliano Gonzalez Toro** (14 septembre). Les grandes fresques baroques sont toujours à l'honneur, telles les cantates de **J-S. Bach** et de **G. P. Telemann** de l'année 1723, sélectionnées par **Paul Agnew** à la tête des **Arts Florissants** (27 septembre) ou bien les cantates pour alto avec **Les Talens Lyriques** (4 octobre). Les *Songs* de **J. Dowland** et **H. Purcell** éclairent le domaine anglais avec **Lea Desandre** et l'**ensemble Jupiter** (15 septembre) alors que la *Strana armonia* des madrigalistes italiens résonne avec **Les Cris de Paris** dirigés par **Geoffroy Jourdain** (29 septembre).

Les voies de traverse ne sont pas moins intéressantes. Prenez

le **TRAM** des Balkans de la Géorgie jusqu'à la Bulgarie (15 septembre). Laissez-vous bercer par les ombres chinoises du *Rossignol et l'Empereur de Chine* avec l'ensemble **La Rêveuse** (21 septembre). Accédez aux rencontres interculturelles avec le spectacle *Oyat, arbre de vie* de l'ensemble **Canticum Novum** (29 septembre).

Le cycle Jeunes talents est le fil rouge de chaque weekèend. Découvrez de talentueux ensembles soutenus par le programme européen « *Emmerging*« . Leurs aînés sont encore présents avec l'ensemble français **La Palatine** : *à l'ombre de Lully* (6 octobre). Enfin, le public peut s'inscrire aux visites de l'abbatiale ou aux projections lumineuses sur les tours de défense du site.

_____

Billetterie : ouverte dès le 8 juin sur place. Réservation sur festival.ambronay.org ou par téléphone au 04 74 38 74 04.

STREAMING, Opéra. PURCELL : Didon et Enée, 14 juil 2023, 19h cet (Du LICEU Opera Barcelona)

Didon, fondatrice et reine de Carthage, tombe amoureuse du héros troyen Énée : un amour passionné les unit. Objet des sortilèges de la sorcière maléfique (acte II), Énée quitte cependant Didon et prépare sa flotte en secret. Didon ne peut vivre sans Énée, et, dans une ultime lamentation, se laisse mourir, pleurée par un chœur de cupidons.



300 ans après sa création, les thèmes de l'amour et de la séparation fatale dans **Didon et Énée d'Henry Purcell** ont toujours le même impact. La musique de Purcell est riche en contrastes, lamentations déchirantes de Didon, chants entraînants des marins, chœur halluciné, haineux des des sorcières, noblesse à peine portraiturée d'Enée… À Barcelone, le Gran Teatre del Liceu présente une production captivante, réalisée par la chorégraphe Blanca Li, inspirée par le jeu des passions contrariées, et aussi l'impuissance des mortels face au dictat de l'Amour. **William Christie** et ses **Arts Florissants** abordent une partition qu'ils ont déjà interprétée, avec le nerf et la finesse que nous leur connaissons.

VOIR DIDO & Eneas de PURCELL sur OperaVision :
https://operavision.eu/fr/performance/didon-et-enee

Diffusé le 14.07.2023 à 19h CET
EN REPLAY / Disponible jusqu'au 14.01.2024 à 12h CET
Enregistré le 22.06.2023

Didon : Kate Lindsey
Énée : Renato Dolcini …
Direction musicale : William Christie / Les Arts Flo
Mise en scène et chorégraphie : Blanca Li
Danseurs de la BIANCA LI COMPANY

VIDÉO TEASER Dido & Eneas / **Didon et Énée** par **Bill Christie** au Liceu de Barcelone :

CRITIQUE, concert. PARIS, PHILHARMONIE, les 25 et 27 mai 2023. : Salon Geneviève de Chambure I et II, Christie, Savall, Coin, De Negri, Les Arts Florissants … William Christie.

Geneviève Thibault de Chambure (1902 – 1975) est à l'origine du mouvement « baroque » en France. Musicienne, universitaire, mécène, collectionneuse compulsive d'instruments précieux et de partitions rares, elle a mis son savoir et sa collection au service des interprètes et du public. Il y a quasiment un siècle, en 1926, elle créé la Société de musique d'autrefois (quel nom ravissant!) pour faire entendre ses instruments et les partitions oubliées depuis des lustres. C'est sous son haut patronage que toute la génération des premiers maîtres de l'interprétation historiquement informée ont pu se produire en France. Les Savall, Christie, Leonhardt ont été conviés à se produire dans son salon et à faire de chaque concert, la révélation de leur talent et de toutes les oeuvres dans leur couleurs originales. L'immense générosité de Mme de Chambure ne s'est pas bornée seulement aux artistes, toute sa collection est présente dans les collections du Musée de la Musique et sont accessibles à toutes et à tous.

La Société de musique d'autrefois… Et un jour une femme…

Comme bien de bienfaitrices et bienfaiteurs souvent anonymes, Geneviève de Chambure est passée dans le temps comme un nom dans des notices et des plaques muséographiques. Grâce à l'initiative de William Christie et des Arts Florissants, deux concerts ont été accueillis par la Philharmonie de Paris en hommage à cette grande visionnaire qui a su faire entendre à nouveau les musiques de jadis et désormais pérenniser les expressions du baroque dans les arts vivants des XXe et XXIe siècles.

La première soirée a réuni trois des plus grands pionniers de la révolution baroque : William Christie, Jordi Savall et Christophe Coin. Comme quatrième larron de cet hommage, Justin Taylor fit merveille comme représentant de la nouvelle génération. La deuxième partie de cet hommage le surlendemain a réuni la belle énergie vocale et musicale des Arts Florissants.

Le 25 mai, l'amphithéâtre de la Cité de la Musique réunit une formation chambriste, tout d'abord à deux clavecins, avec William Christie et Justin Taylor et, en deuxième partie, les violes de Jordi Savall et Christophe Coin (basse de viole), accompagnés au clavecin par Justin Taylor encore une fois.

La synergie complice entre **William Christie** et **Justin Taylor** se fait entendre dans toute la première partie du concert avec la merveilleuse Suite en fa majeur de Gaspard Le Roux. Outre les danses ciselées avec entrain et précision, nous remarquons le soin apporté à faire entendre les instruments, dont notamment le mythique Ruckers de 1646, fleuron de la collection de Mme de Chambure. Les claviéristes Christie et Taylor ont plongé cette soirée dans une intimité contemplative. En « bis » de la première partie, la célèbre Ménetou de François Couperin exécutée avec onirisme et un brin

de nostalgie dans ses volutes circonflexes. Une sorte d'invocation ouranienne à l'âme passionnée de « Ginette », le petit nom de la comtesse de Chambure. En deuxième partie, le lyrisme surhumain des violes sous les doigts de **Jordi Savall** et de **Christophe Coin** portent vers des horizons où la musique peut toucher au delà de l'âme. Le concert s'est fini avec un bis légendaire, un demi-siècle après leur rencontre, Jordi Savall, William Christie et Christophe Coin interprètent ensemble un beau morceau.

La suite de l'hommage, deux jours après, a réuni les forces vives des « Arts Flo » comme on les adore. Choeur, ensemble et William Christie à la baguette ont interprété des airs de cour, des extraits d'oeuvres de Purcell et **l'Actus tragicus de Johann Sebastian Bach** qui font référence à des programmes de la Société de musique d'autrefois. Si les airs de cour de Boësset, Lambert, Guédron et Le Camus sont toujours des sucreries à déguster, malgré leur poésie acidulée, c'est **l'Actus tragicus** qui a été une révélation pour la beauté de l'interprétation. A la fois rigoureuse et précise, la lecture des Arts Florissants dans ce répertoire, est délectable. Le plateau était composé des grands solistes réguliers de l'ensemble, telles que les fabuleuses Emmanuelle de Negri et Anna Reinhold, qu'on aime voir toujours dans des beaux projets et les non moins brillants Cyril Auvity et Lisandro Abadie.

Après ces deux soirées qui ont rendu un éloge plus que mérité à la comtesse Geneviève de Chambure, nous appelons de toutes nos forces les directrices et directeurs d'ensembles et de structures à commémorer en 2025, les 50 ans de sa disparition. Mme de Chambure a vécu de passion et de musique, et la musique lui doit le retour de ses voix originelles.



Photo : DR

_____

CRITIQUE, concert. PARIS, PHILHARMONIE, les 25 et 27 mai 2023. **: Salon Geneviève de Chambure I et II**, Christie, Savall, Coin, De Negri, **Les Arts Florissants …** **William Christie**. Grande photo : DR / Les Arts Florissants

---

En direct, les 40 ans des ARTS FLO, BILL CHRISTIE



LIVE, ce soir 20h25, 21 déc 2019: Arts Flo : Les 40 ANS (Philharmonie de Paris). Au moment où le Karajan du Baroque a doublé son successeur (Paul Agnew), Les Arfts Flo affirment toujours, 40 ans après leur fondation, un modèle d'excellence. Il mêle baroque anglais et français, revient à l'élégance racée royale de **Haendel**, le compositeur saxon naturalisé anglais, plus britannique que bien des auteurs britanniques ; ici serviteurs de la pompe royale, celle de ses « amis », George III et de sn épouse la Reine Caroline (le solennel autant que fervent « Zadok the Priest », extraits des Coronation anthems). On se souvient d'un cd majeur que William Christie a dédié justement aux Funérailles de la souveraine et pour laquelle son « ami » Georg Friedrich a composé une musique à la fois sombre, sublime, grave et tendre. Un must absolu.
Pour Bill Christie, la musique est affaire de langue et de drame : ainsi les operas à la verve poétique, profonde de Henry **Purcell**. Ensuite après l'entracte, le drame porté autant par le texte que par la musique, celle de Rameau, coloriste hors pair, en cela préberlozien… Bill Christie revient ici à ses premières amours, **Rameau** dont il exprime comme nul autre, la force poétique et visionnaire, les couleurs comme le raffinement rythmique, le mordant délirant de Platée, ou la grâce nostalgique d'Hippolyte… Ce concert des 40 ans des Arts Flo est un événement. A voir et à écouter **en live sur le site de la Philharmonie de Paris, ce soir, 20h30 :**

_____

REGARDER LE LIVE :

https://live.philharmoniedeparis.fr/concert/1106247.html?_ga=2.166680759.845609208.1576922060-1377428870.1576922060

_____

_____

PROGRAMME

Georg Friedrich Haendel
Atalanta HWV 35 : Sinfonia, Acte III, sc.7
Zadok the priest, Coronation Anthem HWB 258

Henry Purcell
Welcome to all the pleasures
Overture, first Chorus, Ritornello

Georg Friedrich Haendel
Alcina, extrait : « Tornami a vagheggiar »

Orlando HWV 31 : Recitativo e Aria
« Ah ! stigie larve, ah ! scelerati spettri ! » Act II, sc. 10

L'Allegro, il Penseroso ed il Moderato
Air « I'll to thee well trod stage anon »
Air and Chorus « O let the merry bells ring round »

Ariodante
Aria « Scherza infida » Acte II, sc.3

Duetto « Bramo aver mille vite » Act III, sc.12

Henry Purcell
The Fairy Queen, extraits
King Arthur, Passacaglia
The Fairy Queen, Chorus « Now the night »

ENTRACTE

Marc-Antoine Charpentier
Les Arts Florissants H. 487, scène 1

Honoré D'Ambruys
Le Doux silence de nos bois

Jean-Baptiste Lully
Atys (extraits)

Jean-Philippe Rameau
Les Fêtes d'Hébé
Air « Pour rendre à mon hymen tout l'Olympe propice / Tu chantais »

Hippolyte et Aricie
Air « Puisque Pluton est inflexible » – air de Thésée

Platée, extraits

Les Indes Galantes, extraits

---

40 ANS DE DEFRICHEMENT ET D'ELEGANCE…

Depuis 1979, il prêche non seulement la magie du répertoire baroque français mais aussi l'esprit élégant et engagé qui le sert le mieux… « 40 ans et toujours aussi florissants ! » Bill Christie a révolutionné l'approche du répertoire baroque grâce à ses choix de répertoires (dans Haendel et Rameau il reste inatteignable) et aussi ce sens du travail et de la discipline qui marie plaisir et exigence. 40 ans ont passé; et l'éclat du geste comme l'inspiration du souffle n'ont jamais faibli.

La soirée à la Philharmonie de paris où l'ensemble a son siège et sa résidence de travail, met l'accent sur le travail de défricheur de William Christie.
En 1979, William Christie. Cette alors jeune chef américain (né à Buffalo dans l'état de New York) dirige pour la première fois un opéra de Marc-Antoine Charpentier, L'Enfant prodigue. Pour ses 40 bougies, Christie invite plusieurs talents dont des étudiants de la Juilliard School, éléments de cette famille musicale de part et d'autre de l'Atlantique, et que Bill Christie en passeur et pédagogue, ne cesse de cultiver pour enrichir encore et encore sa formidable compréhension du Baroque. Illustrations : © service de presse ARTS FLO

DISTRIBUTION
Les Arts Florissants
Juilliard 415, élèves du département Historical Performance de la Juilliard School de New York
William Christie, direction
Paul Agnew, direction

Sandrine Piau, soprano
Lea Desandre, mezzo-soprano
Christophe Dumaux, contre-ténor
Marcel Beekman, haute-contre
Marc Mauillon, baryton
Lisandro Abadie, basse